

*Scènes de la vie autour de la place
du village de Moyaux
un jour de marché, il y a 100 ans*

Classe de Monsieur Pierrick NATIVELLE

C.E. 2

Ecole de Moyaux

Année scolaire 2011-2012

Prix René-Norbert Sauvage

Concours « L'Historien de Demain »

organisé par la Direction des Archives du Calvados

en collaboration avec

Valérie VENDRIN,

professeur des écoles, Service éducatif des Archives du Calvados

sous la direction de

Louis LE ROC'H MORGÈRE,

Directeur des Archives du Calvados



Calvados

© Direction des Archives du Calvados

61, rue de Lion-sur-Mer - 14000 CAEN - Tél. 02.31.47.18.50 - Fax 02.31.43.74.39

www.calvados.fr

Cahier de la Direction des Archives du Calvados - N° 51 - 2012

ISBN 978-2-86014-110-9

Introduction

Ce travail dirigé par Monsieur Pierrick Nativelle avec la participation de Madame Vendrin, professeur des écoles chargée du Service éducatif du 1^{er} degré aux Archives du Calvados, illustre simplement mais parfaitement la démarche pédagogique : placer l'approche historique dans le contexte local, familier à l'écolier, l'enrichir par la découverte d'archives compréhensibles à son niveau de connaissances, et déboucher par un travail de chaque élève et de toute la classe sur une production originale et personnelle. La classe de C.E.2 est partie d'une approche chronologique simple – généalogique – pour broder un discours local autour de la place du marché de Moyaux.

Voici ce travail sur panneaux publié en un recueil de planches, pour que chaque élève conserve le souvenir de sa première découverte des Archives et des traces de l'histoire de la sympathique commune de Moyaux.

Louis Le Roc'h Morgère
Conservateur général du Patrimoine



Valérie VENDRIN

Professeur des écoles

Service éducatif
des Archives du Calvados

La traditionnelle photo
avec toutes les classes participantes au
concours «Historien de Demain»,
vendredi 29 juin 2012.



Ecole de Moyaux
C.E. 2
Classe de Monsieur Pierrick NATIVELLE

Elèves de C.E. 2

AVONDINO Manon
 BAYEUX Dorian
 BOURNIER Valentin
 BRELIN Jenifer
 BUQUET Pierre
 CARON Amélie
 CHATELET-PREEL Laure
 CORBEL Elitsa
 GRANDVAL Clémence
 HELLEY Maxime
 LAGOUE Jules
 LANGEVIN Mario
 LANGLOIS Thibaut
 LEBOURGEOIS Justine
 LEROY Eléa
 LEROY Lenny
 MILLOU Adam
 OLIVE Allysson
 OLIVE Mathéo
 PEPIN Nathan
 TOURNEY Léa
 YVELIN Romain



Avant la cérémonie du vendredi 29 juin 2012 aux Archives du Calvados, les élèves de la classe et leur enseignant ont posé pour la photo de groupe.



Les 21 élèves de C.E.2/C.M.1/C.M.2 de l'école Guy-de-Maupassant de Petiville avec leur enseignante Murielle Peeters.

Projet présenté :
 «La vie de Petiville au temps de Guy de Maupassant».



Les 23 élèves de C.M.1/C.M.2 de l'école Paul-Langevin de Mondeville avec leur enseignante Myriam Moulin.

Projet présenté : « Des lettres de Poilus ».

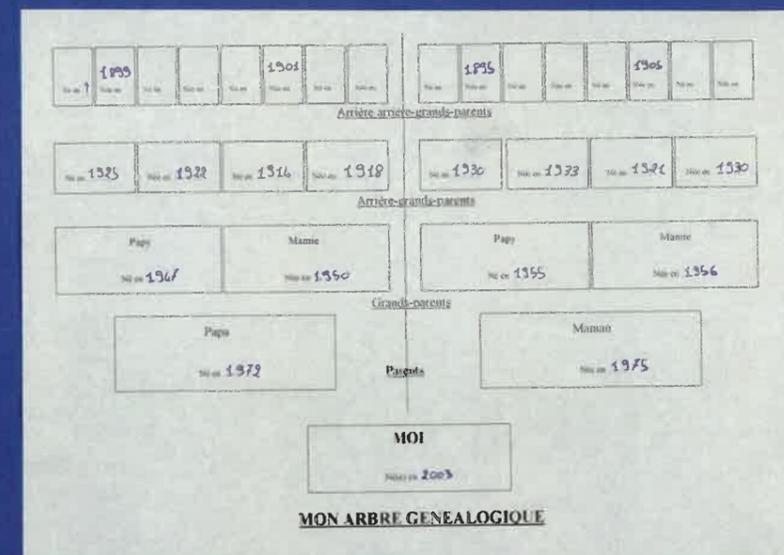


Les 19 élèves de C.E.2/C.M. 1 de l'école d'Hermanville-sur-Mer avec leur enseignante Sylvie Marie dit Borel.

Projet présenté : «Les échappées à tire d'aile d'Emile Lecolley ».

Moyaux, notre village

Au début de notre année scolaire, nous avons décidé de remonter le temps en nous intéressant aux générations précédentes : parents, grands-parents et arrière - grands-parents. Certains d'entres nous sont mêmes remontés jusqu'aux arrière arrière-grands-parents.



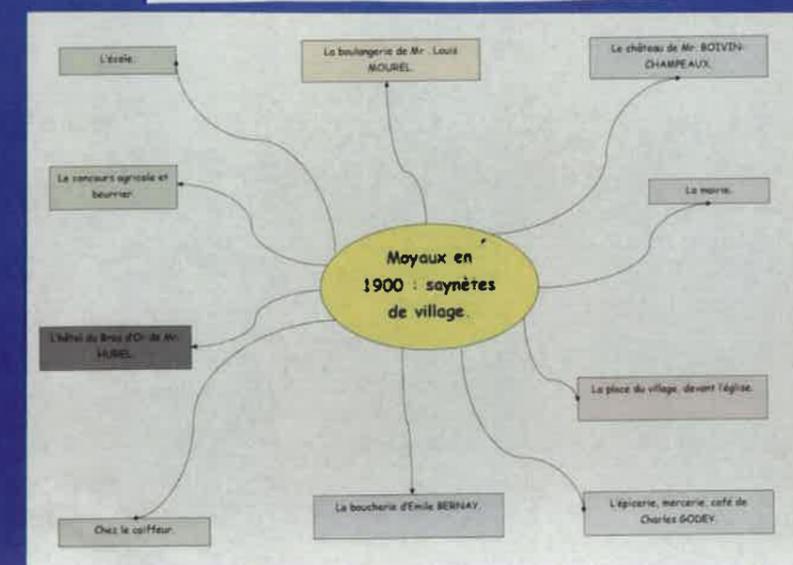
En nous promenant dans notre village, nous avons ensuite observé l'habitat. À la recherche d'indices, nous avons essayé de retrouver les dates de construction des maisons ainsi que de divers bâtiments. Notre école a été construite en 1958, l'une des premières maisons de Moyaux, la maison du notaire, en 1872, notre

fameuse église au clocher dissymétrique au XIIème siècle.

Au mois de décembre, Mme Vendrin nous a invités aux Archives Départementales. C'était pour nous l'occasion de découvrir l'histoire des Archives et son fonctionnement.



Pour garder une trace de ce que nous avons appris, nous nous sommes lancés dans l'écriture de saynètes de la vie du village dans les années 1900. Par binôme, nous avons cherché des personnages d'époque, leur lieu de vie et nous avons tenté de reconstituer une petite partie de leur histoire...



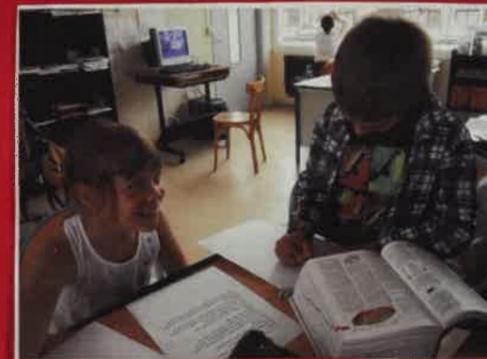
Extrait des listes nominatives.

Suite à notre recherche du jeudi 3 novembre, voici quelques noms et quelques professions relevés dans la liste nominative des habitants de la commune de Moyaux lors du dénombrement de 1906

NOM	PRÉNOM	DATE DE NAISSANCE	PROFESSION
BERNAV	Émile		Boucher
HUREL	Marthe	1858	Hôtel Bras d'or
BOIVIN-CHAMPEAUX			Château
AGUYON			Épicerie
GODEY	Charles	1874	Épicier
CANU	René	1885	Garçon de café
CAHAGNE	Mathilde	1861	Institutrice
CANELFY	Justine	1863	Institutrice
LEBOULANGER	Françoise	1869	Institutrice
COUTURIER	Jules	1864	Instituteur
HUREL	Joseph	1868	Alexandrie
HUREL	Arthur	1867	Boucher
LANGLOIS	Jules	1877	Journalier agricole
LANGLOIS	Delphine	1836	Ménagère
LANGLOIS	Berthe	1879	Ménagère
FOREST	Zéphir	1853	Charpentier
PINEL	Désiré	1877	Charpentier
MOUREL	Louis	1847	Boulangier
JAUDEN	Rene	1867	Charcutier
JAUDEN	Emile	1891	Charcutier
HEURY	Rian	1886	Charcutier
HAMEAU	Edouard	1859	Charcutier
GAE	Emile	1878	Boucher
LOUIS	Céline	1850	Coiffeur
COUDRIER	Mauré	1850	Coiffeur
BUNEL	Clementine	1872	Couturière
DURGOLIN	Julie	1887	Couturière
BOUTIER	Alphonse	1880	Couturière
CASSILLY	Adrienne	1830	Journalière
H	Auguste	1859	Facteur
GUILLETTE	Louise	1885	Servante
DELAMARRE	Suzanne	1887	Portière
PELLEREAU	Louis	1856	Médecin



Au mois de juin, Mme Vendrin est venue nous rendre une dernière visite. Nous lui avons lu nos saynètes puis nous avons préparé nos affiches en vue de notre participation au concours « Historien de demain : René-Norbert Sauvage ».



Un jour d'été



Un jour d'été en 1899, un boulanger
appelé Jules Langlais. Jules entre dans la
boulangerie de Louis et lui dit:

Mme. Bonjour Monsieur Louis, s'il vous
plait.

Louis répondit: Il n'y a plus de
baguette mais si vous le désirez, je peux
vous proposer du pain.

Il y a également
de la brioche. - Donnez-moi donc un pain
Combien vous dois-je? - Quatre-vingt
centimes. - Voilà.

En fait, Jules, avez-vous
récolté votre blé? Jules qui s'y attendait lui
répondit: - Oui, j'en ai récolté pas moins
de trois tonnes. Le printemps a été très
bon pour la récolte! Soleil et pluie étaient au
rendez-vous.

Le boulanger l'air satisfait se
frottait les mains. La récolte étant bonne, il allait
pouvoir faire baisser le prix du blé!



La boucherie d'Émile

Un beau jour d'été, en 1900, un jeune homme de 28 ans s'appelait
Émile Bernier dans sa boutique située dans une petite rue de
Paris d'origine : Mayenne. C'est là que ses ancêtres comme Zéphir Forestier

avaient tenu la boutique et dit :
"Bonjour Monsieur Bernier, je voudrais vous acheter deux bandes de
saucisson de Paris et de saucisson de la ferme. Si ce n'est pas trop, de

saucisson de Paris. Monsieur Bernier répondit :
"Bien sûr, je vous apporte cela. Toutefois, je fais également saucisson
de Paris et de saucisson de la ferme. Si vous voulez, Zéphir Forestier
est un idéal. Sa poitrine est tout un village et sa boutique,

peut-on dire Zéphir Bernier, son cousin Bernier ? Il fut un jour
à Paris car il se rendit chez le boucher.
- Mais je n'ai guère de saucisson Forestier ?

- Bonjour, Monsieur Bernier. Une idée en est venue par la tête.
Son idée eût été de travailler dans la boutique. Mais, il lui
fut sa proposition, qui fut acceptée aussitôt. Ses deux cousins devinrent

de grands spécialistes de saucisson de Paris et participèrent à la
création d'une fameuse cellule de saucisson de Paris aux
années de Mayenne.



La galère au café

En plein hiver de l'année 1900, un homme bavillonnait chez messieurs Godey et un dont du café descendant dans le charmant petit village de Morgaux. Charles reçoit un client et lui dit :

- Bonjour qui voulez vous ?
 - Pline Linel, votre collègue, lui répondit.
 - Je voudrais manger s'il vous plaît, du poisson avec un émincé de betteraves, de l'eau et hum...
 - STOP!!! s'exclame Charles Godey. Je préfère vous arrêter.
 - Pourquoi préférez-vous m'arrêter? Vous n'avez ni l'un ni l'autre?
 - Je suis vraiment désolé...
 - Bon, et bien, aurez-vous l'amabilité de me dire ce dont vous disposez?
 - Oui je peux vous proposer ce que nous avons en réserve.



10

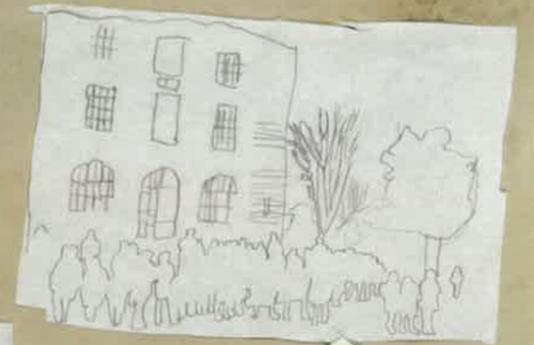
Tout d'abord un potage accompagné de pain, du bœuf sauce piquante, de la galantine de volaille accompagnée de vin ou une soupe grasse, du veau rôti, des pommes de terre en sauce et du champagne!
 Que préférez-vous?



Je préfère assez largement la soupe grasse en entier, du veau rôti avec vos fameuses pommes de terre, et serait-il possible d'avoir de l'eau?
 - Oui, bien évidemment.
 - Je vous remercie.
 - Je vous apporte votre commande dans dix minutes.
 Monsieur Linel dévora le repas et cela en moins d'une heure!
 Pline Linel alla voir le garçon et fit un signe de l'établissement.
 Plus ce fut l'heure de départ.
 Combien vous doit-il?
 - Cinquante francs.
 Le jeune collègue régla l'addition à l'aide de quelques pièces de monnaie.

Un beau jour à la maison

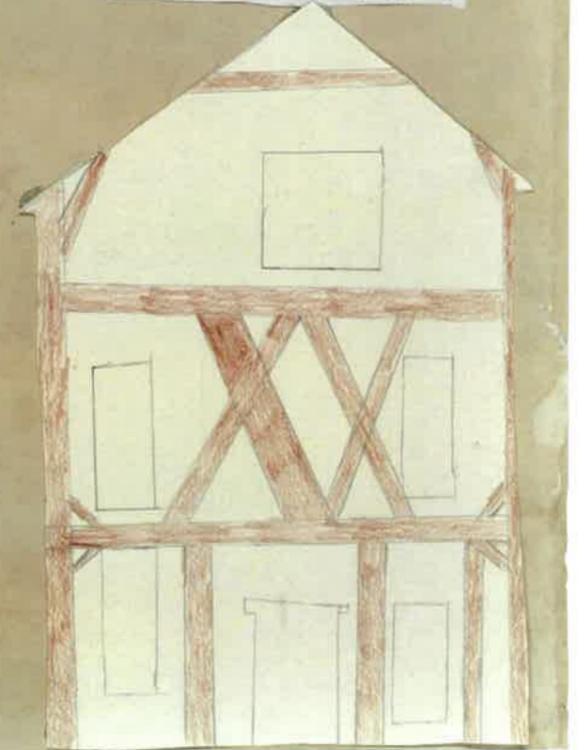
Un beau lundi de l'année 1900, alors que l'école venait juste de commencer, deux jeunes élèves s'appelaient Berthe et Jules. Longtemps discutèrent dans la cour de l'école sur le bon de la, Louis, 53 ans, les surveillait d'un œil attentif. C'était l'instituteur de l'école.
Soudainement, Jules se rappela quelque chose de terrible.
- Maman!



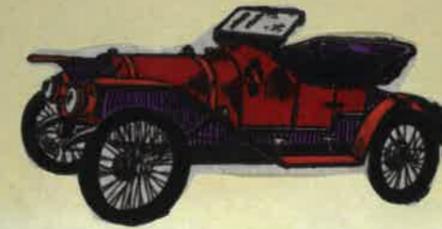
- Que se passe-t-il ? remarqua Berthe
Jules n'eut pas le temps de prononcer un mot car le maître décida qu'il devait être l'heure de rentrer en classe. Il frappa dans ses mains.
- Allez les enfants. En rang !
Le maître se haussa les épaules.
- Librez ! s'écria-t-il.
Jules se demanda quoi faire. Berthe se trouvait dans la même situation.

En classe, Jules réussit à faire passer à Berthe un petit morceau de papier sur lequel on pouvait lire "Ne suis-je pas l'anniversaire de notre père ?" Mais Berthe ne l'avait pas oublié. Elle lui fit un petit clin d'œil tout en regardant par la fenêtre. Elle avait deviné, il y a quelques jours, un objet qui, pensait-elle, rassurer son père. Elle le conservait soigneusement sous son oreiller.

Et cet objet, ce n'était rien d'autre qu'une petite pièce bien plus connue encore : un Louis d'or.



Une histoire extraordinaire



Un beau jour d'été, dans la soirée 1900, Louis Allier, le seul médecin de St-Jean
dit au beau roman Denis Champagnon
- Le président de la république, Bertrand Sallier, va venir à Ten Jours en vacances! Alors le roman
- Ah, alors le roman!
- Il partira à Ten Jours et partira de vacances Bertrand Sallier avec son fils Bertrand homme
- Ce n'est pas ce qui est fait dans le livre! L'ombre Louis Allier
- Ah bon!
- Ah, Louis Allier pour Jean Sallier! Un garçon de café.
- Ho! Ho! Et comment a-t-il été?
- Je pense qu'il n'a rien fait que de le temps de celui de l'été... qui n'est pas de celui de l'été.
- C'est une belle soirée à Ten Jours.
- Il s'agit de venir dans la salle dans laquelle se trouve Bertrand Sallier le président.
- Les hommes d'affaires, les hommes d'affaires et les hommes d'affaires
- L'été est un beau jour d'été, il s'agit de venir à Ten Jours.
- Louis Allier et Bertrand Sallier Champagnon, se sont rencontrés par le roman.
- Vous êtes dans un grand d'été, il s'agit de venir à Ten Jours, le roman et le
- L'été est un beau jour d'été, il s'agit de venir à Ten Jours, le roman et le

Sur la place de l'église



Un beau jour d'été, en 1705, Étienne Boncompagni et Henri
 Henry se promènent dans la petite lanterne de la place.
 Henry, dit Étienne Boncompagni.
 - Bonjour, bonjour. Où allez-vous acheter?
 - Des moutons, et du vin?
 - Je vais acheter de la soupe à l'ancienne.
 Étienne, dit Henri Boncompagni.
 - Partirez-vous devant le marchand de vin qui est allé à la messe?
 - Bonjour, pourquoi je vais acheter des moutons?
 - Bien sûr, cela vous fera un peu de vin.
 - Et! Je n'ai pas d'argent sur moi! s'écrie Étienne.
 - Pourquoi?
 - Je vous en prie, dit Henri Boncompagni. Je vais vous
 dépanner.
 - Non! ce n'est pas nécessaire. Je vais... s'agiter chez
 moi réviser mes derniers comptes.

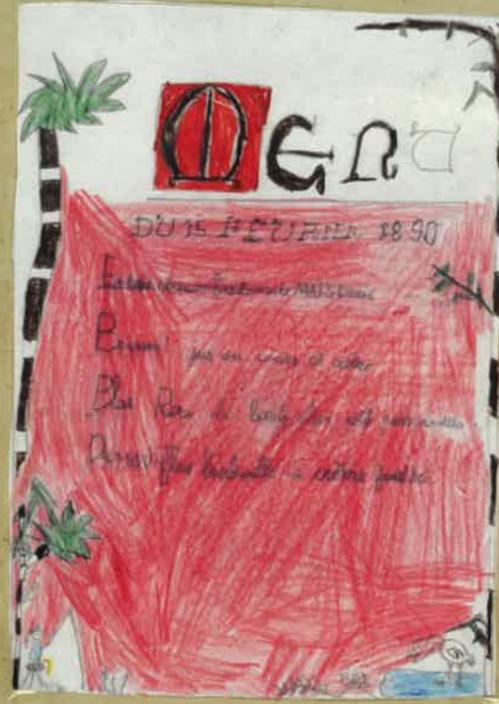


Au bras d'or
 deux camarades vers 1907. Un beau jour de printemps, un homme
 se présente aux le garçon de l'hôtel du Bras d'or. Une femme d'un
 quarantaine d'années nommée Marthe Hurel, gérante de l'hôtel, lui
 adresse la parole :
 - Bonjour, dit Marthe
 - Bonjour, répond René. Je voudrais une chambre pour ce soir
 et demain. Surtout - mais me dit-elle que nous pourrions passer à dîner?
 Bien évidemment, répond Marthe.



Entrée Formale
 Pension d'été, dit
 Plus pour le plaisir
 tout avec frais accompagnés de nombreux plats

Au bras d'or



Oh d'abord Je refuse pas cela... Peut-on changer de menu?
 - Oui, sûrément! Je vais demander au chef cuisinier si cela est
 possible
 - Oui si, alors mieux s'en va
 Le cuisinier dit la possibilité de préparer des plats maison.

- Mais, dit-il me concernant. C'est alors que René déteste
 triplement son repas. Il apprécia tellement ce repas qu'il
 ne put s'empêcher de penser que ce restaurant laisserait les
 Espagnols. Et de nos jours, nous perdrons toujours le goût
 un plat de qualité.

Les courses de chevaux

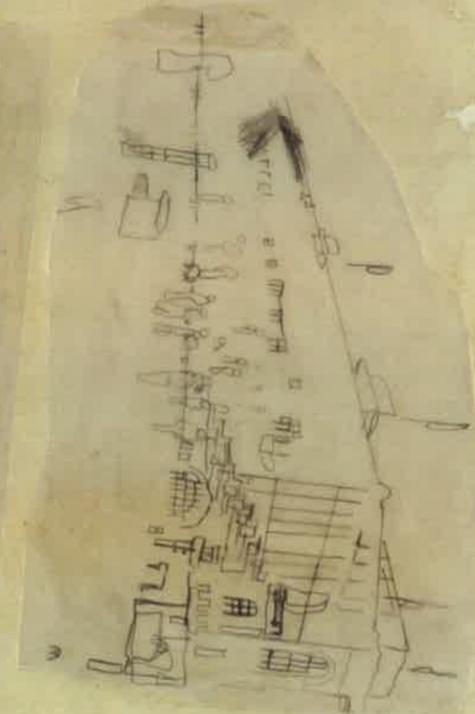
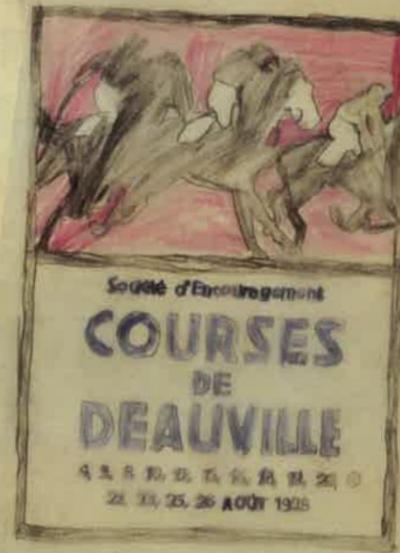
Devant l'hiver 1903, deux coiffeurs nommés Eblème et Housé se demandent s'ils vont assister à la course de chevaux qui aura lieu dans le grand stade de Deauville.
 Les deux coiffeurs se sont demandé Eblème à Housé.



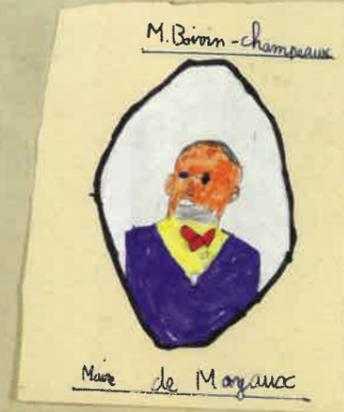
Quel! Quel! va bien, et tout.
 Trouver le vrai maître?
 - Non, je pense exceptionnellement le butique, surtout Eblème.
 Et les coiffeurs - lui?
 Non.
 - Je te propose de m'accompagner au concours hippique de Deauville.
 Le concours, c'est un grand spectacle - non!



- Oui, mais plaisir, les courses, non y non?
 - Il y a le grand cheval qui s'appelle Sarthe et c'est la même qui a remporté toutes les compétitions horses de France.
 Les deux hommes ont été en cette idée, se faisant un combat - non!
 Les deux hommes ont été en cette idée, se faisant un combat - non!



Monsieur Boivin-Champeaux



En plein hiver de l'année 1924, un locataire de chez moi vendait son récolté sur les places de Moyaux. Il s'appelait Monsieur Boivin-Champeaux, maire du village et député qui paraît par là.

Bonjour ! dit le locataire de ces commodes villages ?
 Bonjour répondit-il. Mais je ne parle pas, dit le maire.
 De monnaie, ajouta-t-il, approché à grande voix. L'usage de
 monnaie au bord large n'est pas allé.



À propos de cela, pourquoi les députés n'ont-ils pas
 écrits à nos commodes grand-mères ?
 Ah, dit le maire, je suis sûr que nos commodes ont
 écrit de centaines de fois à nos députés pour leur
 élection de cette importance.

Enfin, dit-il, qu'on leur envoie au plus vite quelques
 lettres pour leur dire que nous sommes prêts à
 leur enlever, si nous ne pouvons pas leur enlever de
 services.

